

Grandir avec plusieurs langues : de la médiation exolingue

Echanges entre **Jean-Luc Vidalenc** enseignant et formateur,
et **Agnès Pautard**, rééducatrice en RASED.

AP : « Yaya est un garçon d'origine turque de 6 ans. Il est en CP, et n'est pas encore élève. Selon son enseignante, en classe il fait ce qu'il veut quand il veut. Il mémorise difficilement les sons, montre une latéralité incertaine, n'écrit pas, ne semble pas comprendre les consignes et ne demande pas d'aide ; il souffre de tout cela « les autres savent lire et pas moi ».

Aussi commence pour lui un suivi individuel avec moi, la rééducatrice du RASED. J'apprends qu'il est très collé à sa mère depuis la naissance du second, le père n'est là qu'en week-end. C'est grâce aux maigres commentaires qu'il lâche après avoir réalisé des peintures que je devine un changement possible. Je suis à son écoute : « Là des grabouillons ... et là un kraltal ... le kraltal prend le monsieur ». Comme je lui dis que je ne comprends pas ce mot, il sourit : d'habitude c'est lui qui ne comprend pas. Mais il ne sait pas m'expliquer. Il a une idée : il va demander à sa mère. Mais oublie de demander, puis il oublie le mot traduit, puis au bout d'un mois il revient avec le mot « aigle ». Il va même prendre l'initiative d'un RV entre sa mère, lui et moi, RV qui aura lieu bien sûr.

Et la mère ? Son rôle a été très positif, nous en avons parlé ensemble lors du bilan. Au fil de son récit, j'ai essayé d'imaginer ce qui s'est passé à la maison. Elle a regardé LE mot apporté par son fils, elle s'y est intéressée. Cette mère, à qui demander est inutile selon Yaya, puisqu'elle ne peut pas aider aux devoirs avec la langue française, a eu là l'occasion de coopérer activement pour aider son fils, et elle l'a fait avec la langue turque.

Elle lui a fait confiance, et de plus, elle a fait confiance à l'école qui pourtant l'a si mal reçue quand elle est arrivée en France, histoire banale d'échec scolaire qu'elle raconte dans une langue française laborieuse. Néanmoins, elle en a su assez pour traduire ce mot mystérieux, pour que Yaya devienne « apportant » à l'école et non plus passif. Elle est devenue, elle, comme une « interlocutrice valable » pour son fils, valorisant en même temps leur propre culture. On peut faire l'hypothèse qu'elle a changé de statut, passant de celui d'une maman-de-bébé à celui d'une maman-de-grand, émancipatrice. En donnant de la valeur à cette question de traduction, elle a activé son propre lien avec la langue française, et plus encore, elle a encouragé les efforts de son fils pour faire lui aussi des liens : faire des liens c'est penser par soi-même. Elle l'a autorisé à parler avec les deux langues, sans conflit de loyauté ».

En relisant cet extrait de mon journal de bord, je revis la situation : pour l'enfant et pour moi, ce fut une expérience déconcertante, dans un « autrement que prévu » où a joué la finesse des inconscients et où a surgi un double étonnement. Je me suis alors posé des questions plus larges : comment savoir si un enfant pense, en quelle langue, et ce qui peut faire empêchement à penser pour lui ? Qu'est-ce qu'accueillir une langue maternelle étrangère à l'école ? Comment considérer le plurilinguisme d'un élève, et la compétence de sa famille dans cette dynamique ?

Pour m'éclairer, j'ai contacté Jean-Luc Vidalenc, enseignant et formateur sur la question de la médiation exolingue. Voici son approche et le dispositif qu'il a créé pour répondre à certaines situations de difficultés langagières détectées à l'école. Je lui laisse la parole.

JLV : Pour commencer, quelques mots sur cette vignette introductive.

Yaya a besoin d'une aide spécialisée pour avancer et dépasser une difficulté passagère. On décèle dans la vignette et grâce aux notes de début de prise en charge, une problématique de la parole : « il ne comprend pas les consignes et ne demande pas d'aide », « il manque de vocabulaire ». Il y a une problématique de langage et plus particulièrement de langues, puisque Yaya grandit avec deux langues : celle de ses parents et celle de l'école.

Prendre la parole dans une langue seconde, étrangère, n'est pas facile. Pourtant, c'est une condition importante pour mieux s'approprier la langue des apprentissages scolaires, pour demander de l'aide et devenir plus autonome dans les apprentissages. Regarder cette situation du côté de l'arrimage réciproque de la langue de l'école et de la langue de la famille, du côté des autorisations à parler une autre langue que celle de son père ou de sa mère alors qu'ils ont eux-mêmes une expérience plus ou moins heureuse de la langue française, c'est aller explorer un endroit souvent laissé à l'écart. C'est aller chercher un appui là où l'on suppose et redoute souvent un manque.

Mais Yaya, faute de ressources linguistiques encore suffisantes pour verbaliser une demande, a eu l'intelligence d'attirer la rééducatrice sur ce terrain : il a convoqué, invoqué le KRATAL. Il l'a dessiné d'abord puis nommé en utilisant un mot de la langue de la famille « ... et là un kratal ... le kratal prend le monsieur ... » mot déformé, comme on le comprendra plus tard, en turc c'est Kartal, l'aigle. A partir de là, la rééducatrice en recherche de sens, a suivi le fil du KRATAL, qui l'a menée à la mère, à la langue turque, langue socle de l'enfant, à la rencontre entre le monde du dedans -la famille - avec le monde du dehors -l'école -, à la rencontre des deux langues, sur le lieu de passage, fermé jusqu'alors et désormais entrouvert.

Ce que Yaya, la rééducatrice et la maman ont accompli, c'est l'ouverture du passage entre les cultures, les langues, les appartenances et donc la possibilité pour cet enfant de circuler librement, en prenant appui sur les ressources linguistiques et symboliques des uns et des autres.

Intégrer les enjeux spécifiques des appartenances multiples, de la diversité des langues, de leur rôle et de leur place dans les dynamiques d'apprentissages constitue le coeur du dispositif que l'on présente dans cet article.

AP : Il est bien question de circulation et de passage.

Jacques Lévine avait indiqué que « toute acquisition implique le passage d'un territoire à un autre ... et implique un dialogue intérieur imaginaire de type conflictuel, dialogue avec une force stimulante, -le regard de la mère-, que tout enfant porte dans sa tête pour le stimuler à s'approprier le monde extérieur, mais qui peut constituer un obstacle au désir d'appropriation si l'enfant est en opposition avec elle¹»

Et plus loin, « Nous savons que les enfants en difficulté scolaire sont souvent ceux chez qui prédominent la part de l'émotion non transformée en pensée ».²

JLV : Effectivement, il y a à cet endroit un passage à risque spécifique, quand la socialisation langagière se déroule avec plusieurs langues. D'une façon générale, le langage, la parole sont des enjeux largement reconnus comme essentiels dans un projet éducatif d'émancipation. Ce projet, qui accompagne l'enfant dans son propre chemin, est toujours bordé d'un côté par la culture familiale et de l'autre par la culture de la société d'accueil. En situation de migration plus ou

¹ Supplément à la revue L'Éducateur n°4, du 10 novembre 1976.

² Citation de J. Lévine, in : *La motivation*, édition Hachette

moins récente, se rajoute à cette double influence, l'usage de plusieurs langues qui chacune, sont parlées dans chaque espace de socialisation sans forcément « parler l'autre espace » ni circuler d'un espace à l'autre. Un projet inclusif, qui ne dénigre ni ne met en concurrence les adultes de référence, leurs projets, leurs compétences, est un projet qui s'intéresse au système « parentalité-langage-langues » en essayant de lever au plus tôt les malentendus qui menacent de créer un clivage entre les espaces, les cultures, les langues et les personnes liés d'une part à la famille, d'autre part aux institutions de la société d'accueil.

Qu'en est-il de la socialisation langagière en contexte plurilingue ?

Les langues qui entourent l'enfant depuis sa naissance concourent toutes au développement du langage, de la pensée et des compétences psycho-sociales essentielles à de bons apprentissages. Dans le processus de socialisation langagière, l'enfant évolue et grandit, nourri par des stimulations variées où s'intriquent interactions verbales, paraverbales, actions et émotions. La nature et le statut des différentes langues importent peu aux premiers stades de ce développement complexe. Elles sont toutes importantes, parce qu'elles sont parlées par les adultes de référence : parents, éducateurs, enseignants.

Toutes les langues de l'enfant, de la maison, de la crèche, de l'école, contribuent, à hauteur de l'usage qui en est fait au bon développement du langage. Si certains parents peuvent être en difficulté avec la langue française, ils ont toujours les compétences langagières suffisantes dans la langue de la famille, notamment à l'oral.

Pourtant notre société reste frileuse à l'égard de certaines langues de la migration.

Pourtant l'École et certains chercheurs avec elle, restent indifférents et aveugles à la problématique et à la spécificité du développement du langage en contexte plurilingue.

Pourtant, les parents sont sous-estimés dans leur rôle d'éducateurs au niveau du langage.

Pourtant enfin, les langues parlées à la maison, alors qu'elles restent dans de nombreux esprits comme une des causes possibles des difficultés scolaires, peuvent au contraire constituer un appui et apporter les ressources pédagogiques qui répondent aux besoins de ces enfants.

Et pourtant enfin, dans les quartiers dits prioritaires, plus de 80 % des élèves grandissent avec « plus d'une langue ».

Le dispositif de la « médiation exolingue », sujet de cet article, propose de répondre à ces constats pour que le contexte plurilingue dans lequel grandissent nombre d'enfants soit un atout. Expérimentée de façon intuitive depuis une dizaine d'années en région lyonnaise, formalisée progressivement au cours de nombreuses mises en œuvre et enfin conceptualisée à l'occasion de mon travail de recherche de Master 2 en socio-linguistique³, c'est une médiation entre les savoirs et savoir-faire linguistiques des locuteurs qui accompagnent l'enfant.

C'est aussi une médiation pour résoudre ce que l'on peut appeler les conflits de reconnaissances, de hiérarchie entre les langues, conflits toujours très vivants en France aujourd'hui.

C'est enfin une médiation qui permet à l'enfant de grandir dans une alliance culturelle là où parfois, les logiques binaires de concurrence produisent des replis identitaires dangereux.

AP : En quoi ce dispositif est-il apparenté aux dispositifs de médiations accueillis et partagés dans l'AGSAS, et dont l'objectif fondamental est de soutenir l'émancipation des personnes ?

³ La socio-linguistique est une branche de la linguistique, qui prend en compte les aspects formels mais aussi interactionnels du langage. Les concepts de normes et de variations ainsi que leurs places et leurs rôles dans la communication sont au centre de la socio-linguistique.

On peut voir dans ce dispositif langagier novateur, et parce qu'il s'appuie à l'école sur les langues disponibles des acteurs, une nouvelle relation d'appartenance et d'alliance entre partenaires autour de la croissance de l'enfant.

Comment se déroule une médiation exolingue ?

JLV : C'est un dispositif langagier qui réunit des locuteurs légitimes de chaque langue (un parent, un enseignant ou tout autre professionnel de l'éducation) et permet ainsi de mobiliser les langues que l'enfant utilise au quotidien (écoute et expression).

Dans un espace institutionnel sécurisé, autour d'une activité langagière basée sur des interactions orales accessible à tous, y compris les parents illettrés, les différents acteurs vivent une situation qui illustre et modélise la dynamique plurilingue recherchée pour l'enfant.

Chacun apporte ses connaissances et compétences dans la langue la plus performante dont il dispose. Chacun est ainsi reconnu comme interlocuteur valable et compétent pour le développement langagier de l'enfant. Et l'enfant peut ainsi mieux développer ses habiletés à mobiliser ses différentes langues comme autant d'atouts dans le jeu du langage.

Pour mettre en place une médiation exolingue efficace, il faut prévoir au sein de l'école :

- une première réunion de présentation du projet aux familles. Lors de cette première rencontre aura lieu la biographie langagière⁴ avec les parents, qui consiste à comprendre dans quel système linguistique l'enfant grandit : quelle langue, avec qui, pour faire quoi ? Le parent pourra poser des questions, dire ses craintes : « j'ai peur que ma fille se mélange ... » et l'enseignant pourra le rassurer : « l'enfant va parler AVEC toutes les langues, il est possible d'apprendre dans la diversité des langues ».

Cette biographie langagière est aussi l'occasion pour les enseignants de prendre conscience que cette question est un sujet qui concerne aussi l'école et pas seulement la famille.

- au moins 3 séances de pratique dans un cadre institutionnel : à l'école, les APC (activités pédagogiques complémentaires de 36 heures par an, hors temps scolaire du groupe-classe)

- un effectif de 2 familles (un parent et la fratrie) et au plus 3 langues (dont le français) pour ne pas surcharger les échanges avec trop de passage d'une langue à l'autre.

- un support de médiation (la littérature orale et notamment les contes de randonnée permettent une compréhension facilitée, un transfert dans les familles et le lien avec le travail scolaire qui s'appuie souvent sur ce type de corpus)

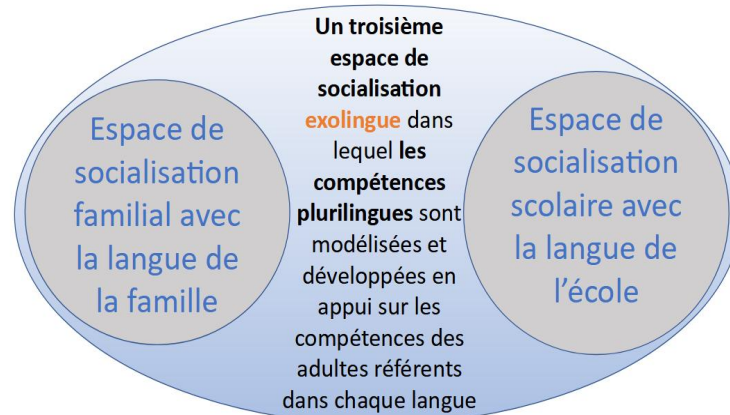
- des activités langagières simples : écoutes en différentes langues, construction d'un lexique plurilingue, passage d'une langue à l'autre, narration et fabrication d'un « raconte-tapis » en feutrine du récit,

- le choix des élèves : ce sont des enfants qui posent question sur le plan du développement langagier (articulation, syntaxe, lexique, communication et relation aux autres) et qui vivent dans un contexte plurilingue,

- un accompagnement formatif du professionnel-enseignant. Il est en effet nécessaire de comprendre les enjeux du projet plurilingue des enfants qui grandissent avec plusieurs langues, de comprendre comment l'école véhicule plutôt un modèle monolingue et comment elle peut

⁴ La biographie langagière est un entretien semi-directif qui permet d'explorer l'organisation des langues dans la famille et de déceler d'éventuelles sources de difficultés : hiérarchisation forte des langues, interdits symboliques implicites voire explicites. Elle permet aussi d'apporter une parole apaisante sur la co-existence et les synergies possibles entre les langues.

reconnaître et valider un modèle alternatif pluriel et de comprendre aussi comment, pour certains élèves, c'est à cet endroit que se sont nouées et peuvent se dénouer les difficultés langagières et scolaires.



AP : Il semble que ce soit une chance à

La médiation exolingue : un dispositif pour amorcer une synergie entre langues

saisir pour l'enfant qui a envie de grandir, pour les parents qui rêvent de réussir l'éducation de leur enfant, pour l'enseignant qui a la mission d'accompagner ses élèves.

Qu'est-ce que chacun peut gagner avec ce dispositif et risque de perdre si rien n'est fait ? Que montrent les expérimentations sur le terrain ?

La médiation exolingue : un chemin vers un nouveau regard sur la diversité des langues et des effets constatés

JLV : Faire l'expérience de la médiation exolingue partagée par les parents, les professionnel-les et les enfants permet d'une part de modéliser et diffuser des pratiques favorables au bon développement langagier de l'enfant et d'autre part de mettre au travail les représentations des uns et des autres sur le rôle et la place des langues.

Pour le professionnel :

Dans les représentations les plus courantes, la langue des familles est encore souvent pensée comme une cause possible voire probable de la difficulté scolaire. La plupart du temps, la présence « d'une autre langue » dans la famille est connue, mais souvent sans beaucoup de précisions concernant sa nature : langues arabes du Maghreb ou langue arabe standard, langues africaines indifférenciées... Les usages de cette langue dans la famille et plus précisément avec l'enfant restent aussi hors du champ de connaissance des professionnel-les. La langue des familles est ainsi souvent renvoyée à une simple affaire familiale, culturelle voire identitaire, qui ne concernerait pas la sphère publique de l'école, de la crèche, de la médiathèque. Elle n'est en tout cas pas pensée comme un outil de développement cognitif et linguistique décisif dans le parcours scolaire, social et psychique de l'enfant. Le témoignage d'une enseignante qui a mis en place une médiation exolingue illustre comment elle pense maintenant le rôle des langues :

« notamment je me suis dit que moi en tant que professionnelle, mon rôle c'était surtout de travailler la gymnastique intellectuelle que peuvent faire les enfants entre leur langue maternelle et le français »

L'histoire de l'éradication des langues régionales au XX^e siècle en France au motif de l'unification politique⁵ explique en grande partie que cette problématique ne soit pas traitée en formation initiale et quasiment pas en formation continue : ce n'est tout simplement pas un sujet. Par un parallogisme⁶ jamais rediscuté, il est ainsi devenu *évident* que le passage d'une population majoritairement plurilingue jusque dans les années 1950 à un monolinguisme massif pouvait devenir un modèle sociolinguistique pour une bonne intégration sociale, modèle qui s'est exporté hors des frontières de la métropole et qui se perpétue sur le territoire national⁷. Dans ce modèle assimilationniste, on vise à la substitution radicale de la langue et de la culture familiale par la langue et la culture du pays d'accueil, sans avoir conscience des risques psychiques et cognitifs que ces ruptures peuvent produire.

Dans le cadre de la médiation exolingue, l'enseignant fait connaissance avec les familles dans leur dimension sociolinguistique et dans un cadre bienveillant : respect et reconnaissance de l'autre. Reconnaissance des compétences linguistiques situées hors de la langue française si importante pour l'enfant, sans assignation culturelle ni jugement : c'est la langue comme outil de communication et de transmission du langage et de ses fonctions qui nous intéresse. L'enseignant développe alors une nouvelle connaissance autour du « comment on se parle ». Pour arriver à cela il va falloir négocier, convaincre les parents que l'école a besoin d'eux à cet endroit même où ils se sentent « insuffisants », à l'endroit même où ils sont parfois stigmatisés, voire pointés du doigt.

... Et quelques effets constatés lors de retours d'expériences pendant des formations

L'enseignant qui ouvre sa classe à la diversité des langues de l'enfant reçoit des informations essentielles sur la dynamique langagière globale de l'enfant. En prenant conscience de la biographie langagière de l'enfant et des parents au fil des séances, le ou la professionnelle affine sa connaissance de l'enfant et des parents : il peut ainsi adapter son approche et ses objectifs. En lien direct avec les parents et en autorisant symboliquement l'usage d'autres langues que celle de l'école, il restaure la légitimité et le rôle de langue de la famille dans l'accompagnement de la scolarité.

La médiation exolingue va de pair avec la mise en œuvre d'activités d'éveil aux langues dans la classe entière. En effet, si l'individualisation est nécessaire dans certaines situations spécifiques, l'autorisation symbolique à passer d'une langue à l'autre, à se montrer dans une langue différente de celle de l'école est tout autant importante dans le grand groupe et bénéficie à tous les élèves.

« On faisait déjà les APC avec Naramus... de toutes façons moi je pense que l'an prochain on rajoutera un dictionnaire plurilingue pour toute la classe »

Les enseignants se reconnaissent parfois dans le parcours linguistique de leurs élèves et prennent conscience que, au-delà des variables sociologiques, la problématique de la diversité des langues et ses bénéfices possibles se posent de la même façon à tous les enfants qui grandissent avec plusieurs langues :

« ...moi j'ai grandi avec ces deux langues, donc j'ai développé des compétences qui m'aident aujourd'hui, adulte, et mes élèves aujourd'hui, sont sûrement en train de développer ces mêmes compétences »

⁵ Unification réussie en Allemagne et en Italie sans que les langues régionales y aient été combattues comme en France

⁶ Le parallogisme est un sophisme sans intention malveillante, involontaire.

⁷ Spécificité de la Guyane et Guadeloupe, avec des assistants créoles et immersion français-créole

Pour les parents :

Le discours institutionnel sur l'importance de la langue française dans l'insertion sociale des familles immigrées masque parfois l'importance équivalente de la langue de la famille pour le développement du langage précoce des enfants (0/6 ans).

Si les parents savent bien l'importance de leurs langues de référence pour les liens intrafamiliaux, l'attachement affectif et le sentiment d'appartenance à un groupe culturel intergénérationnel, ils sont moins souvent au fait des enjeux de développement psycho-cognitif liés à la transmission de la langue de la famille aux enfants.

Pris dans des discours circulant à différents niveaux (société, école, groupes culturels...) qui alimentent l'idée de concurrence, de compétition voire de substitution entre les langues (et les cultures), les parents oscillent entre la crainte de « perdre » leur enfant et celle qu'il ne parvienne pas à trouver sa place dans le pays d'accueil. Les langues jouent ici un rôle double : celui de marqueur culturel et de clé d'accès à chacun des espaces de socialisation langagière.

Le projet d'acculturation, additif, qui permet à l'enfant de grandir à la fois « pareil et autrement »⁸ que ses parents n'est pas un modèle fréquent. Nombre de parents migrants n'ont pas forcément grandi dans un tel contexte et découvrent et apprennent ce qu'est être parent en situation de migration.

La médiation exolingue est pensée pour les accompagner dans un projet d'alliance éducative et linguistique : quand on raconte en wolof, quand on parle d'un poème de Maurice Carême en turc, quand on chante en kabyle... c'est un plus pour l'école et pour chacun !

Les parents intègrent progressivement, en participant activement aux séances, qu'ils ont toute leur place dans le suivi scolaire, le développement du langage (écoute, compréhension, expression...), qu'elle que soit la langue utilisée. Ils découvrent aussi qu'il n'y a pas de hiérarchie à cet endroit : la meilleure langue est la plus efficace au moment de l'interaction et est fonction de l'interlocuteur. Le mode « exolingue » garantit aussi que l'enfant va développer des compétences propres à sa position. Il peut en effet parfois être le seul engagé autant dans le projet plurilingue, le seul à pouvoir devenir expert dans chaque langue et expert dans le passage d'une langue à l'autre, au moment crucial du développement du langage et de la pensée. Avec ce dispositif, les parents peuvent aussi commencer à penser et vivre « les appartenances » de leur enfant comme pouvant être multiples plutôt qu'uniques et concurrentielles et dépassant les frontières de langues.

... Et quelques effets constatés lors de temps de retours d'expériences

Autorisé symboliquement à utiliser la langue de la famille dans le cadre du suivi et de l'accompagnement de la scolarité de l'enfant, le parent est reconnu comme acteur légitime pour le développement du langage de l'enfant. Se sentant parfois éloignés des affaires scolaires du fait de leur niveau de langue française, les parents comprennent que la langue de la famille a aussi un rôle à jouer dans l'accompagnement scolaire et qu'elle n'a pas seulement une valeur affective et culturelle, à l'intérieur de la famille. Entendre un nouveau discours venant de l'école sur la place de la langue de la famille reste rare :

« le problème c'est que j'aurais bien aimé que la maman entende ça, parce que si ça se trouve, elle n'est pas venue par peur d'un discours qu'elle craignait et elle culpabilise beaucoup parce que ses gamins ont des petits soucis »

⁸ E.Rocheix parle de la « triple autorisation » nécessaire pour s'engager dans les apprentissages scolaires : autorisations croisées entre parents et enfants, qui permettent à chacun d'être reconnu tel qu'il est et de pouvoir aussi devenir *autre* sans perdre son affiliation pour autant.

... et rassure les parents :

« ...dès que c'est un peu trop officiel, solennel, ça ne va pas donc il faut que ça reste simple. L'APC était très sympa : quand les mamans cherchaient des mots sur leur portable, moi, je répétais le mot dans leur langue puis j'essayais de l'écrire, donc elles se moquaient de mon accent : j'ai l'impression que ça a changé notre relation, qu'elles se mises à me faire confiance, quoi ! »

Pour les enfants :

On l'a déjà dit : les enjeux de la question du rôle et de la place de la langue de la famille sont culturels, intergénérationnels, mais aussi cognitifs. De nombreuses situations sociolinguistiques (organisation des langues) ne répondent pas aux besoins de l'enfant qui grandit avec plusieurs langues. En effet, pour entrer dans le langage et avancer vers plus d'expertise, l'enfant a besoin d'un modèle de langue stable, régulière, spontanée, nuancée et appropriée aux situations de socialisation langagière. Ainsi, dans les familles où la langue française prend l'ascendant sur la langue familiale avant que le niveau de langue française des parents soit suffisant, l'enfant peut se retrouver exposé à un modèle de langue française inapproprié et très éloigné de ce que ses parents pourraient lui offrir dans leur langue de référence. L'enfant se trouve de fait dans un environnement approximatif où le genre, la syntaxe et parfois le lexique en langue française varient énormément sans qu'il puisse par lui-même faire « la part des choses » et apprendre par exemple que le mot « table » est féminin, alors qu'à la maison il entend parfois « le table ». Pourtant, l'enfant est capable d'intégrer puis de parler toutes les langues qu'il utilise quotidiennement et en situation. De plus, et c'est l'objectif principal de la médiation exolingue, l'enfant apprend à mobiliser ses langues dans un cadre sécurisé, où elles sont autorisées et non hiérarchisées.

Loin des interdits implicites d'usage en fonction des lieux et des personnes présentes, la médiation exolingue ouvre de façon explicite l'espace plurilingue qui peut le mieux répondre aux besoins de stimulation, d'écoute et d'expression qui sont le terreau du langage.

Libéré des verrous symboliques, l'enfant peut alors se lancer dans des interactions de plus en plus libres et progressivement organiser sa pensée et ses mots dans la meilleure langue, la plus efficace au bon moment.

... et quelques effets constatés pour l'enfant, rapportés par l'enseignant ou les parents

Libéré du poids des interdits implicites et parfois encore explicites de l'usage de la langue de la famille à l'extérieur de celle-ci, l'enfant est stimulé pour entrer dans une dynamique langagière plurielle, dans laquelle toutes ses langues ont une place, sans concurrence mais en synergie.

Sollicité pour mobiliser l'une et/ou l'autre de ses langues dans le but de réussir une activité ou un acte de communication, l'enfant développe une plus grande capacité à jouer de ses langues, dans un cadre plurilingue non restrictif.

Le témoignage d'un élève de CM2 lors d'une enquête menée par Marie-Pierre Degeorges (conseillère pédagogique en 2013) montre comment cette dynamique plurilingue est un appui pour la pensée :

MDP : Est-ce qu'il t'arrive de parler albanais dans la classe ?

Elève : ... Nan ... enfin ... des fois j'pense mais en kosovar

MPD: Pourquoi ?

El : Ben parce que les mots ils viennent plus vite

MPD: C'est quand tu ne trouves pas le mot en français c'est ça ?

EL : Oui mais c'est parce que ... parce que je sais mieux le dire c'est ça

MPD: Tu le fais souvent ?

El : Dans ma tête ... en fait c'est dans ma tête quand j'réfléchis ...

MPD: Et après tu penses avoir mieux compris ce que la maîtresse te demande ?

EL : Ben oui !

Au niveau individuel, les observations des enseignants montrent un changement dans la dynamique du langage : la communication, les interactions augmentent et se diversifient :

« ... alors Su s'est ouverte aux autres, elle ne jouait plus seulement avec Nur, on avait fait exprès de les mettre dans la même classe parce que l'année dernière, si Su n'était pas là Nur était perdue et si Nur n'était pas là Su était perdue. Et là, en milieu d'année, Su s'est mise à jouer avec d'autres enfants. Nur a beaucoup changé de comportement aussi avec les autres, elle discutait avec d'autres petites filles, ça l'a fait progresser aussi »

Au-delà de son attitude communicationnelle, c'est aussi en classe que le comportement de Su évolue :

« et puis elle s'est mise à être curieuse beaucoup plus, sur le travail, aux apprentissages, aux autres même. Elle bavarde parfois, alors qu'avant, elle ne disait pas un mot. Du fait d'être en APC, le petit groupe, là, ça y est, elle a pris conscience et elle est pleine de vie quoi, elle se lâche enfin, elle vient me voir, ah oui, ça lui a fait beaucoup de bien »

Dans certains cas, l'effet sur l'enfant est très rapide et même spectaculaire comme le rapporte une enseignante de moyenne section :

« ... je reçois le père d'une petite fille arménienne qui ne prend jamais la parole en classe, qui est très inhibée et reste un peu à l'écart du groupe. Les parents comprennent et parlent un peu le français, mais à la maison, c'est l'arménien qui est parlé. Tout le monde se retrouve autour d'une table à l'école, pour une activité en APC de mémory. La petite fille n'a pas encore dit un mot. Je propose au papa de jouer « en Arménien », c'est-à-dire de faire les commentaires, d'aider sa fille dans sa langue. Pendant une quinzaine de minutes, les échanges se font donc en partie en français, en partie en arménien. Dès le lendemain du premier rendez-vous, cette fillette se montre différente en classe. Elle est plus « présente » et ose même lever la main pour prendre la parole devant les autres élèves. Ce n'est plus la même élève ! »

Pour l'ensemble des acteurs :

Changer de paradigme et passer d'une politique monolingue à tendance hégémonique à une reconnaissance de la valeur de toutes les langues parlées dans les familles bénéficie non seulement aux individus mais aussi à la société entière.

En effet, au niveau individuel, c'est un développement harmonieux et équilibré que le plurilinguisme permet, favorisant ainsi l'insertion sociale et la réussite scolaire⁹.

Au niveau sociétal, avoir une population compétente dans plusieurs langues, capables de vivre dans le monde moderne où la pluralité et la diversité deviennent la norme est une force économique et une garantie de stabilité sociale. En effet, de nombreuses études¹⁰ montrent qu'une éducation interculturelle réduit les replis identitaires et fluidifie les rapports sociaux.

⁹ Bankston, C. L., & Zhou, M. (1995). Effects of Minority-Language Literacy on the Academic Achievement of Vietnamese Youths in New Orleans. *Sociology of Education*, 68(1), 1-17. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/2112760>

¹⁰ Moldeavu, M. (2015). *Pratiques de socialisation favorisant la réussite scolaire d'élèves issus de communautés autochtones et de l'immigration récente*.

Mais la condition sine qua non qui constitue la base de cette médiation, c'est la rencontre riche de présence, de maladresses nécessaires et d'invention commune dans une responsabilité partagée entre adultes et bien au-delà de la famille. La rencontre s'élargit d'une nouvelle solidarité, « malgré ça », et « grâce à ça » justement, dans un accompagnement ouvert et généreux.

AP : autrement dit, le concept d'interlocuteur valable s'impose ici pour éclairer cette situation bien spécifique dans le respect de tous les partenaires, chacun est considéré à égalité de dignité humaine, chacun apporte sa part de compétence, devenant ainsi important, chacun est légitime dans sa langue, chacun peut faire la preuve de se vivre en tant que sujet-pensant. Toutes ces conditions favorisent naturellement la confiance et l'estime de soi dans une dynamique de solidarité intergénérationnelle et interculturelle.

... et quelques effets constatés à l'école et en famille

La formation à la médiation exolingue et sa mise en œuvre dans des espaces institutionnels nous permet collectivement de revisiter et de faire évoluer nos représentations et nos pratiques langagières héritées mais non réfléchies. Notre modèle monolingue gagne et s'enrichit à se frotter d'autres fonctionnements sociolinguistiques. Parallèlement, le statut de capital socioculturel de la langue de la famille est mis en lumière lors des séances.

Repenser les langues, quels que soient leur statut et leur prestige, comme autant de possibilités de développer les habiletés langagières valables et transférables dans toutes langues, voilà l'enjeu sociétal qui chemine aussi derrière la médiation exolingue.

Dans les classes des écoles en éducation prioritaire, une grande majorité des élèves grandissent avec plusieurs langues. Mais cette diversité reste encore peu reconnue dans l'espace scolaire. Pourtant dès que des projets collectifs (Les approches plurielles) sont mis en œuvre, cette spécificité linguistique apparaît sous un nouveau jour : l'autre langue passe de marque d'appartenance culturelle qui sépare à une marque de ressemblance entre tous les élèves qui ont une autre langue. Là où les langues peuvent parfois diviser et opposer, elles peuvent alors tout autant et au bénéfice de la vie du groupe, devenir un facteur d'unité.

En guise de conclusion

Yaya, après l'épisode du kralkal, peut « grandir avec plusieurs langues » !

AP : « Bilan : la réussite de Yaya dans l'apprentissage de la lecture en seconde année de CP a montré qu'il a mis à profit l'autorisation maternelle. Il est devenu autonome, n'ayant plus peur de demander de l'aide. Il a victorieusement chevauché le « kralkal-aigle » d'un espace à l'autre, après avoir pu l'invoquer dans un contexte hors-menace. Il tire même bénéfice de son bilinguisme : il est sorti de son empêchement à s'exprimer. Il se fait comprendre et découvre ainsi le pouvoir d'agir, qui dépend pour lui des vocabulaires parallèles dont il dispose, de la manière de les faire fructifier auprès des autres, du courage de se confronter aux empêchements, et de la confiance que lui a apporté l'accompagnement parent/rééducatrice/enseignante. Il peut grandir avec ses deux langues. Il se sent comme les autres.

Bénéfice secondaire : le groupe peut accueillir Yaya, car il a les mots pour dire, et non plus les poings. L'enseignant est devenu garant de sa nouvelle place d'enfant allophone et bilingue. Ses parents peuvent désormais se présenter à l'école sans trop de gêne, et y prendre leur place ».

JLV : Aujourd'hui encore, les discours, les représentations et les pratiques professionnelles nous empêchent de considérer, reconnaître et prendre conscience de l'importance de la langue des parents dans le développement du langage de l'enfant.

Pourtant la preuve est faite que toutes les langues de l'enfant et avec elles, toutes les situations d'interaction langagière sont essentielles à la construction et l'émancipation d'un être écoutant, parlant, pensant et agissant en responsabilité.

Nos institutions éducatives et avec elles les parents ont donc un impératif éthique majeur à actualiser et intégrer ce nouveau paradigme à l'effort permanent que la société doit soutenir pour élever les enfants et répondre au mieux à leurs besoins.

Par exemple, au niveau du groupe classe, les « approches plurielles »¹¹ proposent de nombreuses ressources pédagogiques, très accessibles, qui permettent de développer la curiosité et l'ouverture à la diversité des langues. Parallèlement, au niveau individuel, quand il devient nécessaire d'explorer en détail une situation qui questionne ou inquiète, la médiation exolingue est une réponse qui permet à l'enfant de profiter du contexte plurilingue dans lequel il grandit.

On pourrait formuler cet enjeu majeur par la question suivante : l'enfant va-t-il bénéficier ou au contraire être pénalisé par la présence de plusieurs langues autour de lui ?

La clé est dans la main des adultes qui l'accompagnent.

Ce sont eux qui ont le capital linguistique dont l'enfant a besoin. Parents et enseignants, ce sont eux qui peuvent lui ouvrir les portes du plurilinguisme, c'est-à-dire l'aider à développer les compétences et habiletés linguistiques, sociales et cognitives qui pourront l'aider à réussir et à grandir de façon équilibrée et harmonieuse. Ce sont eux qui l'aideront aussi à dépasser les conflits d'appartenance que les langues peuvent créer et sortir ainsi des logiques endogames qui enferment au lieu d'émanciper. Eux qui l'aideront à penser et parler dans « la bonne langue au bon moment », sans crainte de rupture, sans peur de désaffiliation. Ce sont eux enfin qui favoriseront son insertion dans un groupe social toujours plus grand, débordant l'espace familial et l'espace scolaire, lui ouvrant ainsi les portes du monde.

FIN Ce 15 05 2023

Site de Jean-Luc Vidalenc :

<https://padlet.com/Zateliers/les-zateliers-du-langage-4mqpb2x34iju57mk>

¹¹ « Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre », Michel Candelier
<https://journals.openedition.org/rdlc/6289> Site EOLE : <http://eole.irdp.ch/eole/>